

Le 14 juillet 1956, ma grand-mère Marie-Louise Delécluse inaugure sa villa Beau Séjour à Ambleteuse (Pas de Calais, proche de Boulogne-sur-mer). Cette villa a été bombardée durant la seconde guerre mondiale. Son acquisition remonte aux années 30, par son mari Amand Leruste, mon grand-père que je n'ai pas connu. Des dommages de guerre sont mis à disposition pour la reconstruire, ma grand-mère est conseillée par son plus jeune fils Emmanuel Leruste (oncle Manu). Cette maison est conçue selon un modèle traditionnel sur quatre niveaux, les pièces de séjour au rez-de-chaussée et les trois autres étages accueillent les chambres à coucher. Ils décident la division de l'immeuble en deux appartements, chacun occupant 2 niveaux et ayant en commun une entrée et un garage situé en sous-sol. Ce concept nouveau pour l'époque devait permettre à deux ménages d'y séjourner en toute autonomie. L'attention est également portée sur la possibilité de location de ces appartements.



Illustration 14:  
Villa Beau Séjour

La communion solennelle :

Le 25 mai 1958 est le jour de ma communion solennelle. Je m'y suis soigneusement préparé. L'aspect religieux a été formaté par mon entourage, ma mère et ma marraine. Toutes les deux étaient persuadées de l'importance du missel. Je l'ai donc reçu en cadeau, il s'agit du Missel quotidien des fidèles par le R. P. J. FEDER S. J.



L'aspect cadeau a retenu toute mon attention, j'avais déjà à cette époque une aversion pour le cadeau inutile. Et pour éviter cet écueil, j'avais convaincu les personnes susceptibles de m'en offrir de le concrétiser sous la forme d'un billet de banque glissé dans une enveloppe. L'enjeu était de taille puisqu'il s'agissait d'acheter mon premier vélo. Par ailleurs, une montre de marque Oméga avait été achetée l'année précédente, par mes parents, à Genève, lors de vacances estivales aux bords du lac Léman.

Lors de telles occasions, ma mère avait l'habitude d'organiser une réunion familiale. Elle se déroulait sous la forme d'un « cinq à sept », selon l'expression usitée dans les années 50. Une vingtaine de personnes étaient présentes. Elle se terminait par la dégustation de la pièce montée.



Illustration 15:  
Régis et Bernard  
Leruste

Le lendemain, c'était le retour à l'école. Les gamins se vantaient de leurs cadeaux. Le plus visible était bien sûr la montre. Les réflexions étaient du genre : la mienne est en plaqué or avec plusieurs rubis et exacte à la seconde près. Mon Oméga, d'un grand classique et